

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

SAMEDI 16 SEPTEMBRE 2023 – 16H00

Schubertiades

Arpeggione



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Week-end Schubertiades

En pleine époque romantique, où la foi en une transcendance de la musique animait l'expression littéraire, les célèbres Schubertiades constituaient un émouvant témoignage de la vie musicale, ainsi qu'un symbole durable : de partage et de convivialité, puisqu'on y entendait des œuvres de tous horizons et des fragments poétiques ; de spontanéité, puisqu'elles étaient organisées dans un cercle amical et qu'on y pratiquait l'improvisation ; d'humilité, de profondeur et d'expérimentation. On touche là au « mystère Schubert », ce compositeur dont la plupart des œuvres ne furent pas publiées de son vivant mais qui demeure sans doute, pour la postérité, celui dont l'art pénètre le plus profondément les consciences et les cœurs. La tendresse ineffable, l'inépuisable prodigalité mélodique, l'intuition du fantastique et des mystères de l'esprit, l'exploration des abîmes de la douleur et de sa sublimation poétique : tel est le legs de Schubert, d'autant plus intense qu'il ne cherche jamais à se constituer en leçon et qu'il se présente comme un « Dankgesang », une action de grâces, un hommage à la musique elle-même.

Dans un esprit éloigné de toute reconstitution, les artistes réunis autour de Maria João Pires ont souhaité interroger la *dette* spirituelle du monde envers Schubert, tout en démontrant la profonde vitalité de son art. Celui que ses amis surnommaient parfois « Schwammerl », [le petit champignon], constitue non seulement un patrimoine inépuisable, mais aussi un stimulant qui résonne dans toutes les cultures. Les pratiques populaires, le jazz, la musique contemporaine, le langage chorégraphique : c'est toute la diversité des « réponses » possibles au magnétisme schubertien qu'explorent ces libres déambulations musicales, dans le sobre écrin d'ombre et de lumière conçu par Judite da Silva Gameiro. Autant d'hommages fraternels à « Franz » qui, ensemble, témoignent de son universalité : une musique intemporelle, et pour notre temps.

Frédéric Sounac

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Vendredi 15 septembre

20H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

La Jeune Fille et la Mort

Dimanche 17 septembre

16H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

La Truite

Récréation musicale à 15H30 pour les enfants dont les parents sont au concert

Samedi 16 septembre

16H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Arpeggione

20H00 ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Trio et Fantaisie

Coproduction Philharmonie de Paris, Fondation Calouste Gulbenkian de Lisbonne



FONDATION
CALOUSTE GULBENKIAN

Remerciements à la Ville de Briare pour sa contribution et au château de Trousse-Barrière pour sa collaboration à l'aide au projet et à la création.

Remerciements pour leur aimable collaboration à : Edwige Signoret, Jean-François Tobias, Jean Manifacier et la Maison du piano historique, Emma Sabria, Jean-Luc Rousseau, Zely et Alexandra, Stéphanie Manzano, Estéban Seguin, Auréline Despringre, Alix Koerber-Ribéron, Céline Dematteis, Monde et Vanessa.

Programme

Franz Schubert (1797-1828)

Der Wanderer D 489

Composition : 1816.

Thomas Humphreys (baryton), Maria João Pires (piano)

Wanderers Nachtlied I D 224 op. 4 n° 3

Composition : 1815.

Thomas Humphreys (baryton), Maria João Pires (piano)

Wehmut D 772

Composition : 1823.

Thomas Humphreys (baryton), Maria João Pires (piano)

Impromptu en ut mineur D 899 op. 90 n°1

Composition : 1827.

Publication : 1827, Vienne, Tobias Haslinger.

Ignasi Cambra (piano)

Improvisation

Thomas Enhco (piano)

Franz Schubert

Impromptu en sol bémol majeur D 899 op. 90 n°3

Composition : 1827.

Ignasi Cambra (piano)

Sonate pour arpeggione et piano en la mineur D 821 – arrangement
pour violoncelle et piano

I. Allegro moderato

II. Adagio

III. Allegretto

Composition : novembre 1824.

Antonio Meneses (violoncelle), **Maria João Pires** (piano)

Franz Schubert / Franz Liszt

Der Müller und der Bach S 565 n° 2

Transcription : 1846 d'après *Der Müller und der Bach D 795*

(composé en 1823)

Lilit Grigoryan (piano)

Gretchen am Spinnrade S 558 n° 8

Transcription : 1837 d'après *Gretchen am Spinnrade D 118*

(composé en 1814)

Lilit Grigoryan (piano)

Aufenthalt S 560 n° 3

Transcription : 1837 d'après *Aufenthalt D 957 n° 5*
(composé en 1828)

Lilit Grigoryan (piano)

Rastlose Liebe S 558 n° 10

Transcription : 1837 d'après *Rastlose Liebe D 138*
(composé en 1815)

Lilit Grigoryan (piano)

Franz Schubert

Aufenthalt – extrait de *Schwanengesang D 957*

Composition : 1828.

Thomas Humphreys (baryton), **Maria João Pires** (piano)

Auf dem Wasser zu singen D 774

Composition : 1823.

Thomas Humphreys (baryton), **Maria João Pires** (piano)

Maria João Pires, direction musicale, piano

Antonio Meneses, violoncelle

Thomas Humphreys, baryton

Ignasi Cambra, piano

Lilit Grigoryan, piano

Thomas Enhco, piano

Laurie Chomel, interprétation scénique

Lili Buvat, interprétation scénique

João Saraiva, interprétation scénique

Estéban Seguin, interprétation scénique

Équipe artistique

Judite da Silva Gameiro, direction artistique, scénographie, costumes et mise en espace

Jean-Jacques Sanchez, assistant à la mise en espace

Cécile Treluyer, création lumières

Laura Turpin, assistante à la création lumières

Livret page 19.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 17H30.

Les œuvres

Pour ce deuxième volet des Schubertiades, c'est l'une des partitions les plus gracieuses et populaires de Schubert que les artistes rassemblés autour de Maria João Pires ont choisi de mettre en exergue : la *Sonate D 821*, dite « Arpeggione ». Inédite du vivant du compositeur, elle fut écrite en novembre 1824 et s'avère donc contemporaine du *Quatuor « La Jeune Fille et la mort »*, placé pour sa part au cœur de la première Schubertiade. Si le contraste semble à première vue étonnant entre les deux œuvres, il importe de rester sensible, comme y invite d'ailleurs la scénographie de Judite da Silva Gameiro, aux subtils jeux d'ombre et de lumière. Car rien n'est univoque chez Schubert : de même que le dramatique quatuor savait faire sa place à l'énergie vitale, l'aimable sonate n'est pas exempte, malgré sa verve mélodique, de l'indicible mélancolie qui allait conduire au *Voyage d'hiver*.

Selon toute vraisemblance, l'œuvre fut commandée à Schubert par son ami le guitariste Vincenz Schuster, qui s'était pris de passion pour un nouvel instrument, inventé par le luthier viennois Johann Georg Stauffer. L'arpeggione, parfois appelé *guitare-violoncelle* ou *guitare d'amour*, était un instrument pourvu de six cordes, joué à l'archet et accordé comme une guitare. Malgré sa sonorité douce et envoûtante ainsi que les fameux grands arpèges auquel il doit son nom, l'instrument ne suscita guère d'engouement en raison de son extrême difficulté : ne disposant pas de pique, il devait être tenu entre les genoux, ce qui rendait extrêmement périlleuse la maîtrise de six cordes à l'aide de l'archet. Moyennant quelques adaptations, c'est donc le répertoire du violoncelle (et plus rarement, de l'alto) qui s'enrichit finalement du chef-d'œuvre de Schubert.

Le premier mouvement, *Allegro*, s'ouvre sur une mélodie au charme inégalé, qui fait à elle seule la gloire de l'œuvre. Plus puissante que celle de l'arpeggione, la sonorité du violoncelle peut en accuser le lyrisme, qui, oscillant entre sérénité et inquiétude, se résout cependant en commentaires sautillants. Un second thème, plus joyeux et tourbillonnant, autorise un jeu de questions et de réponses, dont le dynamisme, comme souvent chez Schubert, paraît renfermer un drame secret. De rapides sourires dans le mode majeur et de graves récitatifs du violoncelle composent la réexposition, avant que le thème ne réapparaisse dans toute son éloquente noblesse. Le second mouvement, *Adagio*, est une page au lyrisme intériorisé, dont la douceur méditative procède d'un caractère presque hymnique. Des notes répétées au piano, brouillées de dissonances, renforcent cette dimension méditative, de même que la transition du violoncelle, à l'air presque improvisé, qui conduit au Finale. Celui-ci, un

allegretto plus enjoué, est un rondo dont le refrain est encore un admirable thème de lied, tandis que les couplets rehaussent de liesse populaire le jeu brillant entre les deux instrumentistes. L'âme d'un chant simple serti dans l'écrin de l'écriture la plus raffinée : tel est peut-être, avec le souvenir d'un timbre disparu, le soleil voilé de l'arpeggione.

À l'âge romantique, la célébration du chant du rossignol, libre, désintéressé, virtuose sans en avoir conscience, est l'une des principales topiques poétiques. Or, s'il est un domaine dans lequel la manne schubertienne s'est déversée sans mesure, c'est bien celui du *Kunstlied*, entre prodige de finesse compositionnelle et spontanéité populaire. *Der Wanderer* convoque l'image, obsessionnelle chez Schubert, du voyage à la fois initiatique et intérieur, mais l'on entendra aussi *Auf dem Wasser zu singen*, miracle de fluidité et de douce symbolisation de la vie par le cours scintillant d'un ruisseau. Le superbe *Impromptu n° 1 D 899* transforme ainsi un thème de lied au rythme pointé en véritable ballade lyrique : tamisé par une seconde idée plus douce, il se charge ensuite de nuages et de grondements, se déséquilibre, se déboîte, avant que le discours ne s'achève dans la consolation d'une sérénité retrouvée. Du même recueil, l'*Impromptu n° 3* propose l'un des plus purs moments de poésie du répertoire pianistique, avec son thème indiciblement doux, né de la brume des arpeggs.

Grand admirateur de Schubert, Liszt n'eut de cesse de se lancer le défi de capturer, dans le seul espace pianistique, toute la sorcellerie du lied : mélange de piété respectueuse et d'audaces techniques, ses transcriptions sont un véritable laboratoire expressif, tout en constituant la meilleure démonstration possible des infinies virtualités de l'art de Schubert. Transcrire, c'est à la fois traduire et inventer, doter l'idée initiale d'un écrin qui la magnifie et la transfigure, la projetant dans une forme de présent éternel. Parmi les quatre lieder interprétés, l'inaugural *Gretchen am Spinnrade*, composé par un Schubert de dix-sept ans, fera retentir au seul piano l'écho des folies de Faust et l'intensité de la passion amoureuse.

Placée sous le signe d'un instrument-fantôme, l'*Arpeggione*, cette deuxième Schubertiade s'éclaire, comme la première, des improvisations de Thomas Enhco, qui s'empare de la plasticité des thèmes schubertiens pour laisser libre cours à un imaginaire peuplé de moments suspendus et de visions fugitives. Le voyage d'existence, comme le rappelle le bouleversant lied *Wehmut*, s'accomplit entre joie et tristesse, sérénité et inquiétude : « *Quand je marche à travers les bois et les champs, je me sens si heureux, et cependant si triste...* ».

Les compositeurs

Franz Schubert

Né en 1797, Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Stadtkonvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : il accumule les œuvres, dont *Marguerite au rouet* et *Le Roi des aulnes*. Après des œuvres comme le *Quintette pour piano et*

cordes « La Truite », son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques, qui aboutit en 1823 à l'écriture, sur des textes de Wilhelm Müller, de *La Belle Meunière*, suivie en 1827 du *Voyage d'hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (*Rosamunde*, *La Jeune Fille et la Mort* et le *Quatuor n° 15*), ses grandes sonates pour piano et la *Symphonie n° 9*. Ayant souffert de la syphilis et de son traitement au mercure, il meurt le 19 novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

Franz Liszt

Franz Liszt est né en Hongrie en 1811. Particulièrement précoce, il se produit sur scène dès l'âge de 9 ans. Parti pour Vienne, il suit l'enseignement de Czerny et Salieri. En 1823, Liszt quitte Vienne pour Paris. Refusé au Conservatoire, il prend des cours avec Antoine Reicha et Ferdinando Paer. Ses premières compositions comprennent l'opéra *Don Sancho* (1825) et *Étude en douze exercices* (1826), base des futures *Études d'exécution transcendante*. Il fréquente les salons parisiens et lie connaissance avec Chopin et Berlioz, dont il transcrit la *Symphonie fantastique* pour piano. Il entend également Paganini, qui lui fait forte impression. En 1839, retour au pays natal, dont la musique populaire l'inspirera pour ses *Rhapsodies hongroises* (1851-1853). De 1839 à 1847, Liszt donne environ un millier de concerts dans toute l'Europe. Les années 1840-50 marquent un tournant dans son approche de la technique de piano : mains alternées, glissando (*Totentanz*), notes répétées... En 1842, il est nommé Kapellmeister à Weimar. Il crée la forme moderne du poème symphonique,

dont *Les Préludes* est le plus célèbre exemple ; dans la *Sonate en si mineur* (1863), en un seul mouvement, il développe deux formes sonate simultanément ; la *Faust-Symphonie* (1854), quant à elle, révèle ses qualités d'orchestrateur. En décembre 1859, il quitte Weimar pour Rome. Sa vie personnelle mouvementée le pousse à se retirer pour deux ans dans un monastère, où il reçoit les ordres mineurs en 1865. À cette période, il compose notamment l'*Évocation à la chapelle Sixtine* et deux oratorios : *Die Legende von der heiligen Elizabeth* et *Christus*. À partir de 1869, Liszt partage son temps entre Rome, Weimar et Budapest. Dans ses dernières compositions, il poursuit ses recherches harmoniques en inventant de nouveaux accords (étagements de quartes dans la *Mephisto-Walzer n° 3*, 1883). Il aborde la tonalité avec liberté, jusqu'à l'abandonner (*Nuages gris*, 1881), et prévoit sa dissolution (*Bagatelle sans tonalité*, 1885). Après un dernier voyage en Angleterre, il revient à Weimar très affaibli. Il meurt en juillet 1886 pendant le Festival de Bayreuth.

Les interprètes

Maria João Pires

Née à Lisbonne en 1944, Maria João Pires se produit pour la première fois en public à l'âge de 4 ans. Elle commence ses études de musique et de piano avec Campos Coelho et Francine Benoît, et les poursuit en Allemagne avec Rosl Schmid et Karl Engel. En plus de ses concerts, elle réalise des enregistrements pour Erato pendant quinze ans et Deutsche Grammophon pendant vingt ans. Depuis les années 1970, Maria João Pires porte une réflexion sur l'influence de l'art dans la vie, la communauté et l'éducation, essayant de découvrir de nouveaux moyens d'implanter cette façon de penser dans la société. Elle a exploré de nouvelles voies qui, dans le respect du développement des individus et des cultures, encouragent le partage des idées. En 1999, elle crée le Centre pour l'étude des arts de Belgaï (Portugal), où sont régulièrement proposés des

ateliers interdisciplinaires pour les musiciens professionnels et les amateurs de musique. La salle de concert de Belgaï accueille aussi des concerts et des enregistrements. À l'avenir, ils seront partagés avec en ligne à l'international. En 2012, en Belgique, elle a initié deux projets complémentaires : les Chœurs Partitura – projet qui consiste à créer et développer des chœurs d'enfants issus de milieux défavorisés, comme le Chœur Hesperos – et les Ateliers Partitura. Tous les projets Partitura ont pour objectif de créer une dynamique altruiste entre artistes de différentes générations en proposant une alternative dans un monde trop souvent tourné vers la compétitivité. Cette philosophie se répand dans le monde entier à travers les projets et les Ateliers Partitura.

Antonio Meneses

Né à Recife, au Brésil, en 1957, dans une famille de musiciens, Antonio Meneses commence à étudier le violoncelle à l'âge de 10 ans. À 16 ans, il rencontre le violoncelliste italien Antonio Janigro et est invité à rejoindre ses classes à Düsseldorf, puis à Stuttgart. Il remporte le Premier prix au Concours international de l'ARD à Munich en 1977, puis le Premier prix et la Médaille d'or au Concours Tchaïkovski à Moscou en 1982.

Chambriste convaincu, Antonio Meneses a été membre du Beaux Arts Trio de 1998 et à 2008. Il a collaboré avec le Quatuor Vermeer lors de tournées et donne des concerts de musique de chambre et des récitals en duo avec des solistes, notamment la pianiste Maria João Pires. Avec les Berliner Philharmoniker dirigés par Herbert von Karajan, il a enregistré le *Double Concerto* de Brahms avec Anne Sophie Mutter et *Don*

Quichotte de Richard Strauss pour Deutsche Grammophon. Il a publié l'intégrale des œuvres pour violoncelle de Villa-Lobos (Avidis France et Bis), David Popper et C.P.E. Bach (Pan Records). Pour AVIE, il a enregistré, entre autres, les six *Suites pour violoncelle* de Bach et un CD des concertos pour violoncelle d'Elgar et Gál avec le Royal Northern Sinfonia dirigé par Claudio Cruz, qui a été nommé pour le Grammy Award

2013 du « Meilleur solo instrumental classique ». Son premier enregistrement avec Maria João Pires, *The Wigmore Hall Recital*, est sorti en septembre 2013 chez Deutsche Grammophon. Antonio Meneses donne régulièrement des master-classes en Europe, aux Amériques et au Japon. Il enseigne à la Musikhochschule de Berne depuis 2008.

Thomas Humphreys

Thomas Humphreys s'impose rapidement comme l'un des barytons les plus demandés de sa génération. À l'opéra, il a notamment interprété le rôle-titre dans *Don Giovanni*, Guglielmo (*Così fan tutte*), Escamillo (*Carmen*), Marcello (*La Bohème*), Tomski (*La Dame de pique*), Jake Wallace (*La Fille du Far West*) pour de nombreuses compagnies lyriques du Royaume-Uni. Il a été acclamé par la critique pour son rôle du Comte Almaviva dans la production du Dorset Festival Opera des *Noces de Figaro*, mise en scène par Paul Carr et dirigée par Jose-Miguel Esandi. Thomas Humphreys est également très demandé sur la scène des concerts, se produisant régulièrement avec de grands chœurs et orchestres du Royaume-Uni, notamment le Royal Philharmonic Orchestra, le Bournemouth Symphony Orchestra, l'English Symphony Orchestra et le City of London Choir. Il a récemment fait ses débuts au Royal

Festival Hall dans le *Requiem* de Verdi avec les London Mozart Players. Son répertoire comprend *Le Messie* (Haendel), *Elias* (Mendelssohn), la *Passion selon saint Jean* et *L'Oratorio de Noël* (Bach), *Un requiem allemand* (Brahms), les *Requiems* (Mozart et Fauré), *La Création* et la *Messe « Nelson »* (Haydn), ou encore *Five Mystical Songs* (Vaughan Williams). En récital, il s'est produit dans les romances de Tchaïkovski et de Rachmaninoff à Moscou, ainsi que lors du festival Armonie della Magna Graecia en Calabre. Il a donné un récital de lieder de Schubert retransmis en direct par Radio Varna, en Bulgarie. Avant la pandémie de covid-19, Thomas Humphreys a interprété pour la première fois *Voyage d'hiver* de Schubert. Parmi ses projets figurent le *Requiem* (Verdi) au Sheldonian Theatre d'Oxford et la *Messe en si mineur* (Bach) avec le Bournemouth Symphony Chorus and Orchestra.

Ignasi Cambra

Salué par le chef d'orchestre Valery Gergiev comme « quelqu'un qui peut me parler au piano », le pianiste espagnol Ignasi Cambra s'est produit au Carnegie Hall, au Kennedy Center, au Ravinia Festival et au Théâtre Mariinsky. Proche collaborateur de la pianiste Maria João Pires, il a accompagné avec les orchestres symphoniques de Barcelone, Miami, Vancouver et du Mariinsky, sous la direction de chefs d'orchestre tels que Valery Gergiev, Tsung Yeh, Eduardo Marturet, Josep Pons et Salvador Brotons. Ignasi Cambra s'est produit dans la plupart des grandes salles de concert de son Espagne natale. Il a

également été invité en tant qu'artiste en résidence à La Pedrera à Barcelone, et ses prestations l'ont amené à participer à des festivals tels que Peralada, la Schubertiade de Vilabertràn et la Quincena Musical de San Sebastián. Élève de Jerome Lowenthal et de Matti Raekallio à la Juilliard School de New York, Ignasi Cambra est également diplômé de l'Indiana University, de la Royal Academy of Music de Londres et de l'Executive MBA de l'IESE Business School. Edward Auer, Menahem Pressler, Alexander Toradze et Rustem Hayroudinoff comptent parmi ses influences majeures.

Lilit Grigoryan

Née à Erevan en 1985, Lilit Grigoryan prend ses premières leçons de piano à l'âge de 7 ans avec Arkuhi Harutyunyan ; plus tard, elle étudie avec Sergei Sarajyan et Matthias Kirschner. Elle est diplômée de l'Université de musique et d'art dramatique de Rostock avec la plus haute distinction. De 2012 à 2016, elle est artiste en résidence à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth en Belgique, sous la direction, notamment, de Maria João Pires. Lilit Grigoryan a été lauréate de plusieurs concours et, durant ses études, a été soutenue par diverses fondations : Deutsche Stiftung Musikleben, Safran, Horst-Rahe-Stiftung, Keyboard Charitable Trust, etc. Elle a obtenu

une bourse de la Yamaha Music Foundation of Europe et le prix de piano Tabor de l'Académie de Verbier. En 2008, en Arménie, elle a reçu le Prix de la culture des mains du président arménien ; elle a également été honorée par le maire de la ville d'Erevan. Depuis mars 2023, elle est une artiste Yamaha. Elle enseigne et collabore artistiquement à l'Université de musique et d'art dramatique de Rostock et à la Young Academy Rostock. Lilit Grigoryan se produit dans les plus belles salles de musique à travers le monde comme soliste avec des orchestres internationaux et dans des festivals prestigieux. En tant que chambriste, elle collabore avec

des artistes comme Maria João Pires, Viviane Hagner, Claudio Bohorquez et Valeriy Sokolov. Son premier CD avec des œuvres de Scarlatti, Schumann, Bartók et Khatchatourian est sorti en 2012 chez (DiscAuverS). En 2017 et 2018,

deux autres CDs de musique de chambre ont été publiés ; le premier avec la violoniste Sarah Christian (Genuin) et le second avec l'altiste Hiyoli Togawa (Naxos). Citons aussi le disque avec l'altiste Karolina Errera (Genuin, 2022).

Thomas Enhco

Pianiste et compositeur, Thomas Enhco est né en 1988 à Paris. Après des études au Centre des musiques Didier Lockwood et au Conservatoire de Paris (CNSMDP), sa carrière démarre avec la sortie de son premier album *Esquisse* (2006). En 2023 est sorti *A Modern Songbook* (en duo avec Stéphane Kerecki) chez Sony. En parallèle, il a enregistré notamment *Funambules* avec Vassilena Serafimova (2016, Deutsche Grammophon) et *Bach Mirror* (2021, Sony Classical). Il est lauréat du Concours de Piano Jazz Martial Solal 2010 (3^e prix), des Django d'Or 2010 (Nouveau Talent), des Victoires du Jazz 2013 (Révélation), du Osaka international Chamber Music Competition 2017 (2^e Grand prix), du prix ACEG de la Sacem 2017 et du Grand prix Sacem du jazz 2020. Il est un invité régulier des grandes scènes de jazz et des scènes classiques. Il se produit également en concerto en France et au Japon. Compositeur, il reçoit de

nombreuses commandes. Il a notamment composé des musiques de film, notamment pour *Les Cinq Parties du monde* de Gérard Mordillat (FIPA d'or 2012 de la Meilleure musique originale). Il a collaboré avec des artistes de jazz (Didier Lockwood, Ibrahim Maalouf, Baptiste Trotignon, Cyrille Aimée...), du classique (Renaud et Gautier Capuçon, Natalie Dessay, Anne Sofie Von Otter, Khatia Buniatishvili...), les chefs Alondra de la Parra, Pierre Dumoussaud, Mathieu Herzog, Samuel Jean, Benjamin Lévy... mais aussi Jane Birkin, Oxmo Puccino, Tim Dup. En 2023-24, Thomas Enhco programme le festival Pianoscope à Beauvais. Outre la Philharmonie de Paris pour les Schubertiades dirigée par Maria João Pires, il retourne à Schloss Elmau et à la Brucknerhaus de Linz. Il donne trois concerts en carte blanche au Théâtre de l'Œuvre à Paris. Depuis 2013, il est accompagné dans ses projets par la Fondation BNP Paribas.

Laurie Chomel

Laurie Chomel, née à Castelnaudary, a commencé la danse à l'âge de 4 ans. Elle se forme tout d'abord au Conservatoire de Toulouse, puis à l'École Nationale Supérieure de danse de Marseille, pour achever son parcours à la Escuela Bhakti de Victor Ullate à Madrid. En 2017, elle intègre la compagnie De Dutch Junior Dance Division à La Haye où elle y interprète

un vaste répertoire de productions. Elle rejoint ensuite le Ballet National croate à Split dans lequel elle intègre le corps de ballet tout en ayant l'opportunité de se montrer dans des rôles solistes à plusieurs occasions. Elle décide finalement de s'installer à Paris en 2021 pour pouvoir travailler avec plusieurs compagnies sur des projets plus divers les uns que les autres.

Lili Buvat

Lili Buvat se forme à la danse jazz et obtient le diplôme d'État de professeur de danse en 2013. Elle travaille ensuite en tant que danseuse de cabaret sur un bateau de croisière, expérience de tour du monde qui l'éveille aux problématiques de classe, de genre et de race. Elle intègre ensuite le CNDC d'Angers dont elle ressort diplômée en 2018. Elle y a créé un solo avec de la mousse à raser qui interroge les normes de beauté féminine occidentales associées à des modèles d'hygiène, et a rencontré les chorégraphes Philippe Decoufflé et Dominique Boivin. Diplômée en 2021 d'un master de recherche en danse à l'université Paris VIII, elle rédige un mémoire intitulé « Renversements du regard » où elle analyse comment des œuvres picturales et scéniques viennent perpétuer ou interroger

des normes de beauté féminines occidentales associées à un idéal perçu comme blanc. Porté disparu, sa première création chorégraphique, traite de la question de la place d'une danseuse. Lors d'une résidence d'expérimentation à la maison des Métallos en mai 2022, Lili Buvat rencontre le slameur Adiel, avec qui elle créera un spectacle en janvier 2024. En tant qu'interprète, elle travaille pour différents artistes plasticiens, chorégraphes, metteurs en scène ou musiciens, tels Antonio Contador, Esmeralda Da Costa, Théo Mercier & Steven Michel, Jean-Jacques Sanchez, Thierry Escarmant, Éric Martin, Dominique Boivin, Pau Simon, le groupe de métal Magdalene Asylum et Laetitia Angot. Elle a aussi donné des ateliers de danse à la prison de Fleury-Mérogis.

João Saraiva

Créateur, bâtisseur et performer multidisciplinaire autodidacte, João Saraiva développe son manifeste artistique depuis 1997. Tout au long de son parcours, il approfondit ses connaissances dans les disciplines du mouvement, de l'immobilité, du buthô et de la technique appliquée aux échasses.

Dans ses créations, il a une tendance naturelle à travailler la terre, l'eau, la pierre, le bois et le fer, de préférence des éléments anciens ou antiques. Sur scène, il s'accompagne toujours d'une forte transmission d'émotions, qui est le véhicule privilégié entre l'interprète et le public.

Estéban Segin

Étudiant en art plastique, Estéban Seguin expérimente, sculpte, modèle, peint, et cherche la forme

la plus expressive qui dessinera son chemin.

L'équipe artistique

Judite da Silva Gameiro

« Je suis née dans une plaine de la Lusitanie et j'ai crié haut mon arrivée sur terre. Les éléments de la nature ont participé à ma mise au monde et m'ont vêtue de diverses formes artistiques. Ma recherche est l'origine de l'ombre qui forme un écrin à la lumière épousant matière et son. Mon objectif est de vous emporter au cœur du poème. Oser révéler le silence dans les images de l'âme.

Oser s'offrir au monde. Mourir à soi-même pour laisser place à l'œuvre. Qu'importe si je suis homme ou femme, noir ou blanc, riche ou pauvre, diplômé ou autodidacte, né sur terre ou dans l'imaginaire. Qu'importe ! L'essentiel est le chemin qui se dessine sur scène jusqu'au regard du public dans cette rencontre improbable. »

Jean-Jacques Sanchez

Jean-Jacques Sanchez a dansé dans plusieurs compagnies contemporaines en France et à l'étranger. Ses premières expériences de chorégraphe se font dans le domaine de l'événementiel. Il écrit des chorégraphies et met en scène des conventions internationales pour des grandes entreprises, des concerts, des spectacles de type historiques, des cérémonies d'ouverture d'événements sportifs. Avec sa compagnie, il développe un travail de recherche et d'exploration en danse utilisant la composition chorégraphique instantanée et des procédés *in situ* qui ouvrent ses performances et spectacles à tous types de lieux, d'environnements architecturaux et de configurations humaines. Il crée ainsi plus d'une vingtaine de pièces. Il dispense des workshops et ateliers de danse contemporaine, masterclasses, destinés aux amateurs, étudiants et professionnels comédiens, danseurs et cirassiens dans divers centres urbains en Europe,

en Chine et au Brésil. Il est appelé régulièrement comme personnalité qualifiée désignée par le Ministère de la Culture pour constituer le Jury des épreuves EAT, préalable au diplôme d'état. Dans le domaine de l'image, il suit des formations à la réalisation et à l'écriture de scénarios, à l'Institut national de l'audiovisuel et à l'école de l'image des Gobelins. Il réalise plusieurs essais cinématographiques liés à ses travaux de chorégraphe dans l'environnement urbain, notamment dans les architectures d'Oscar Niemeyer. Il s'oriente vers une exploration de l'écriture de fictions qu'il entreprend avec des comédiens, ou encore avec de jeunes amateurs dans les cités. Depuis 2021, toujours porté par les correspondances entre la danse et l'écriture, entre le geste et les mots, il poursuit l'élaboration de *RIDES – Un reflet du monde* pièce documentaire accompagnée d'une exposition photos, mêlant artistes professionnels et amateurs.

Franz Schubert *Der Wanderer*

Ich komme vom Gebirge her,
Es dampft das Tal, es braust das Meer.
Ich wandle still, bin wenig froh,
Und immer fragt der Seufzer: wo?

Die Sonne dünkt mich hier so kalt,
Die Blüte welk, das Leben alt,
Und was sie reden, leerer Schall,
Ich bin ein Fremdling überall.

Wo bist du, mein geliebtes Land?
Gesucht, geahnt und nie gekannt!
Das Land, das Land, so hoffnungsgrün,
Das Land, wo meine Rosen blühen,

Wo meine Freunde wandeln gehn,
Wo meine Toten auferstehn,
Das Land, das meine Sprache spricht,
O Land, wo bist du?

Ich wandle still, bin wenig froh,
Und immer fragt der Seufzer: wo?
Im Geisterhauch tönt's mir zurück:
„Dort, wo du nicht bist, dort ist das Glück!“

Texte : Georg Lübeck

Le voyageur

Je viens de la montagne,
Ici la vallée est brumeuse, la mer gronde.
Je marche en silence, sans aucune joie,
Et me demande en soupirant : où je vais ?

Le soleil est si froid,
La fleur déjà fanée et la vie déjà vieille,
Ce qu'ils disent sonne dans le vide,
Où que j'aïlle je suis un étranger.

Où es-tu, mon pays bien-aimé ?
Recherché, imaginé mais jamais connu !
Le pays, le pays, si vert d'espoir,
Le pays où fleurissent mes roses,

Où marchent mes amis,
Où mes morts ressuscitent,
Le pays qui parle ma langue,
Ô pays, où es-tu ?

Je marche en silence, sans aucune joie,
Et me demande en soupirant où je vais ?
Dans un souffle, l'esprit me répond :
« Là où tu n'es pas, là est le bonheur ! »

Wanderers Nachtlied I
D 224 op. 4 no 3

Der du von dem Himmel bist,
Alles Leid und Schmerzen stillst,
Den, der doppelt elend ist,
Doppelt mit Entzückung füllest,
Ach! ich bin des Treibens müde!
Was soll all der Schmerz und Lust?
Süßer Friede!
Komm, ach komm in meine Brust!

Texte : Johann Wolfgang von Goethe

Wehmut

Wenn ich durch Wald und Fluren geh',

Es wird mir dann so wohl und weh
In unruhvoller Brust.
So wohl, so weh, wenn ich die Au
In ihrer Schönheit Fülle schau',

Und all die Frühlingslust.
Denn was im Winde tönend weht,
Was aufgetürmt gen Himmel steht,
Und auch der Mensch, so hold vertraut
Mit all der Schönheit, die er schaut,
Entschwindet, und vergeht.

Texte : Matthäus von Collin

Chant de nuit du voyageur I

Toi qui es au ciel,
Tu apaises douleurs et souffrances,
Tu remplis doublement de joie
Celui qui est doublement malheureux,
Et moi qui suis las de courir,
Pourquoi dois-je subir tous ces tourments ?
Douce paix !
Viens, viens remplir mon âme !

Mélancolie

Lorsque je me promène à travers les champs
[et les forêts
Ma poitrine inquiète se gonfle
À la fois d'aise et de souffrance
D'aise et de souffrance, lorsque je
[contemple les prairies
Dans la plénitude de leur beauté,
Et toute la joie de vivre printanière
Car ce qui résonne dans le vent,
Ce qui s'accumule en direction du ciel
Ainsi que l'homme, si habitué
À toute la beauté qu'il contemple,
Disparaît, et meurt.

Aufenthalt

Rauschender Strom, brausender Wald,
Starrender Fels mein Aufenthalt.
Wie sich die Welle an Welle reiht,
Fließen die Tränen mir ewig erneut.

Hoch in den Kronen wogend sich's regt,
So unaufhörlich mein Herze schlägt.
Und wie des Felsen uraltes Erz
Ewig derselbe bleibet mein Schmerz.

Texte : Ludwig Rellstab

Demeure

Torrent grondant, forêt rugissante,
Haute falaise, ma demeure.
Comme les vagues s'enchaînant l'une
[à l'autre,
Mes larmes coulent ininterrompues.

Telles les cimes qui s'agitent,
Mon cœur ne cesse de battre.
Et comme l'antique granit de la roche,
Ma douleur est éternelle.

Traduits de l'allemand par Elsa Goldblum (ACI)

© Cité de la musique – Philharmonie de Paris

Auf dem Wasser zu singen

Mitten im Schimmer der spiegelnden Wellen
Gleitet, wie Schwäne, der wankende Kahn:
Ach, auf der Freude
sanftschimmernden Wellen
Gleitet die Seele dahin wie der Kahn;
Denn von dem Himmel herab auf
die Wellen
Tanzet das Abendrot rund um den Kahn.

Über den Wipfeln des westlichen Haines
Winket uns freundlich der rötliche Schein;
Unter den Zweigen des östlichen Haines
Säuselt der Kalmus im rötlichen Schein;

Chanson à chanter sur l'eau

Au milieu des vagues frémissantes
[de lumière
La barque chancelante glisse tel un cygne
Ah ! Sur les vagues aux doux reflets de
[la joie,
l'âme glisse, tel un cygne
Car, tombant du ciel sur les vagues,

Le soir rougissant danse autour de
[la barque.
Au-dessus de la cime du bosquet occidental
La lueur rougeâtre nous salue gentiment
Sous les branches du bosquet oriental
Le roseau frémit dans la lueur rougeâtre

Freude des Himmels und Ruhe des Haines
Atmet die Seel im errötenden Schein.
Ach, es entschwindet mit tauigem Flügel
Mir auf den wiegenden Wellen die Zeit;

Morgen entschwinde mit
schimmerndem Flügel
Wieder wie gestern und heute die Zeit,

Bis ich auf höherem strahlendem Flügel

Selber entschwinde der wechselnden Zeit.

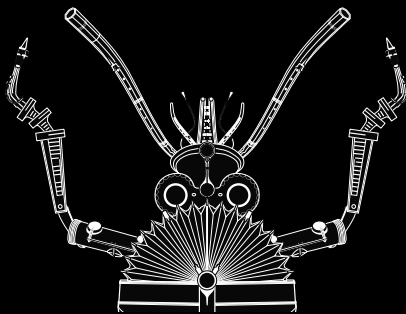
Texte : Friedrich Leopold Graf zu Stolberg

Joie du ciel et repos du bosquet
L'âme respire dans la lueur rougissante.
Ah ! D'un mouvement d'ailes
Qui l'entraîne sur les vagues berçantes, le
[temps m'échappe
Demain, d'un mouvement
[d'ailes miroitantes,
Le temps s'échappera à nouveau, comme
hier et aujourd'hui
Jusqu'à ce que, porté par des
[ailes rayonnantes,
J'échappe moi-même au temps mouvant.

Traduit de l'allemand

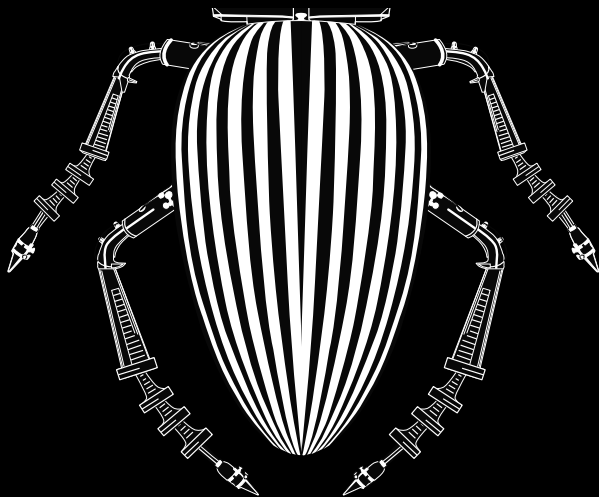
par Caroline Barzilai (A.C.I.)

© Cité de la musique – Philharmonie de Paris



ANIMA (EX) MUSICA

BESTIAIRE UTOPIQUE



INSTALLATION AU MUSÉE DE LA MUSIQUE
DU 15 SEPTEMBRE 2023 AU 7 JANVIER 2024

COLLECTION
PERMANENTE



PHILHARMONIE
DE PARIS

MUSÉE DE LA MUSIQUE



PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE AUTOMNE 2023
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING
Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

